

**Nous ne sommes « ni PUTES ni SOUMISES »,
nous sommes FEMMES**

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.

Si je suis devant vous aujourd'hui, c'est pour vous parler de quelque chose qui me tient particulièrement à cœur. Quelque chose, Mesdames, que vous avez déjà subie ou que vous subirez peut-être, mais je ne l'espère pas.

J'aimerais, en ce jour, défendre les droits de la femme, et plus précisément, sa liberté. Mon but n'est pas d'attaquer les hommes, de les culpabiliser. Il ne s'agit pas non plus de faire des généralités, loin de là ! Il s'agit simplement de dénoncer les comportements inconvenants de certains hommes. Ces comportements qui réduisent la liberté de la femme, et qui provoquent chez elle, le sentiment de ne pas être en sécurité dans la rue, les magasins, ou encore les métros. Cette insécurité peut naître d'un frôlement, d'un sifflement, d'une interpellation : « Eh ma jolie, tu sors toute seule ? ! ! ».

En soi, cette situation n'est pas forcément dangereuse, mais sans réponse de notre part, elle peut tourner à l'injure « Eh tu me réponds quand je te parle ? Dis donc, tu te prends pour qui ? » jusqu'au « Sale pute ! ».

C'est en effet une situation paradoxale et humiliante : alors qu'on essaie de détourner l'attention d'un homme insistant par notre silence, notre indifférence, on se fait traiter de pute !

Or nous ne voulons être « ni pute, ni soumise », nous voulons juste pouvoir nous promener, travailler, vivre sans être apostrophées ou injuriées.

Alors, chers amis : Nous ne sommes « ni PUTES, ni SOUMISES », nous sommes FEMMES.

« *Ni Putes, Ni Soumises* » c'est justement une association créée en 2003 par Fadela Amara, et dirigée depuis maintenant 2014 par Linda Fali. L'association s'oppose et lutte contre les dégradations des conditions de vie constantes et inadmissibles que subissent les filles. Elle combat pour la liberté et l'émancipation de tous, en particulier celle des femmes.

Comment comprendre qu'en 2016, une association en soit encore à défendre les droits des femmes en France ?

Tout d'abord, pour comprendre ce qui se passe pour nous, femmes, il est important de faire un bref retour en arrière. Déjà très tôt, selon Aristote et Platon, l'homme était supérieur et gouvernait, tandis que la femme inférieure, était gouvernée.

Ces préjugés se poursuivent aux époques suivantes, dans le domaine de la religion.

Cependant, il est indéniable que la place de la femme a largement évolué grâce à un long processus culturel qui s'est traduit par l'adoption de lois. La loi 2010-769, par exemple, relative aux violences faites aux femmes, aux violences au sein des couples et aux incidences de ces dernières sur les enfants. Ou encore la loi 2012-954 luttant contre le harcèlement sexuel.

A l'heure où je vous parle, et du haut de mes 16 ans, je n'ai pas été mariée de force. Je ne dois pas me soumettre à l'obéissance et l'autorité de mon mari. Je dispose de mon corps librement, je choisis mes fréquentations. En somme, j'ai tous les droits possibles pour vivre ma vie comme je le souhaite et surtout, librement.

Et pour cela, je remercie le monde, je remercie les personnes qui ont fait changer les choses, je remercie celles et ceux, qui se sont battus.

Mais, il est toutefois important de rappeler que, malheureusement, les femmes sont encore des victimes aujourd'hui. Malheureusement.

Pour commencer, je voudrais dire quelques mots sur ces images de femmes qui apparaissent à la télé, dans les magazines, et même, sur les affiches dans la rue.

Sur certaines publicités, la femme est souvent représentée peu vêtue, dénudée. Elle semble alors être plus un objet qu'un être humain. C'est le cas également dans les films ou les jeux vidéos.

Alors est-ce ça, être femme ? Être réduite à une apparence physique ?

Ces publicités n'ont qu'un seul but : attirer le regard pour vendre des produits. Mais sommes-nous obligés d'être confrontés à ce type d'images ? N'est-ce pas dégradant pour la propre image de la femme ?

J'aimerais que cela cesse. J'aimerais que les femmes ne soient plus simples objets de vente.

« J'ai parfois l'impression d'être considérée comme un morceau de viande » confient plusieurs femmes.

Je pense que la publicité, certaines publicités, alimentent l'idée que la femme doit être jolie, attirante ou sexy. Mais une femme, ce n'est pas simplement un corps. Une femme peut aussi être intelligente mais surtout une femme doit être respectée en tant qu'humaine.

La vraie femme n'est pas parfaite et encore moins photoshopée.

La vraie femme est souvent, suite à ces innombrables publicités, insatisfaite de son corps.

Dans un second temps, les commentaires évaluateurs, tels que « mademoiselle, vous êtes jolie » ou « t'es bonne », ne sont pas perçus de la même manière des deux côtés.

En effet, les propos des hommes viennent parfois d'une bonne intention, ils veulent complimenter ou séduire.

Mais pour les femmes, c'est tout autre chose.

Elles ressentent ces commentaires comme intrusifs et se sentent totalement mal à l'aise de les recevoir dans un lieu public, de la part d'inconnus, qui ne reconnaissent en elles que l'objet du désir sexuel. Ces commentaires, même positifs ne reflètent-ils pas le statut de la femme, c'est-à-dire un corps à juger ?

Une femme, où qu'elle se trouve, est constamment soumise à l'évaluation de son corps, à sa façon de s'habiller, et en soit, à qui elle est.

Par exemple, une femme portant des vêtements plus ou moins amples, sera qualifiée de « sac », mais une femme séduisante et sexy, avec des vêtements moulants, pourra vite être qualifiée de « vulgaire ». Et que lui reprochera-t-on alors ? D'exciter la libido des hommes. Elle sera donc considérée comme coupable de provocation, alors qu'une jupe, un décolleté, une façon de s'habiller, des formes, une manière d'être ne devraient jamais être les causes d'une quelconque agression.

Alors, entre le choix de ne pas trop dévoiler les parties de son corps, et le choix d'accepter sa féminité sans aucune contrainte, l'équilibre est difficile à trouver pour certaines femmes.

Parlons à présent de ce qui se passe à tout instant dans la rue et de nous mesdames.

Les femmes ne se sentent pas en sécurité dans la rue, comme le montre le résultat d'une enquête.

Cette enquête je l'ai menée auprès de 300 femmes afin de comprendre le vécu de certaines femmes face à ces horreurs qu'elles subissent dans la rue, comprendre leur mal être, leurs peurs. Comprendre pour mieux décrire, pour mieux m'exprimer par rapport à ces situations.

Comprendre pour dénoncer ces actes.

Les femmes qui y ont répondu sont âgées de 20 à 35 ans. Elles l'ont fait car elles se sont senties concernées par le problème des violences verbales ou physiques faites aux femmes.

Lors de mon enquête, j'ai pu constater que 20 % des femmes n'étaient pas sereines dans la rue en journée, et 83 % ne l'étaient pas de nuit. Je ne comprends pas qu'il puisse y avoir un tel écart entre le jour et la nuit ! Comment est-ce possible ? Comment la peur peut-elle habiter certaines femmes à propos de leurs sorties nocturnes ?

Intéressons-nous maintenant aux harcèlements que ces femmes ont subis ou subissent tous les jours : environ 70 % des femmes interrogées ont déjà subi des sifflements ainsi que des commentaires déplacés. 70 %, soit presque les trois quarts !

Mais le chiffre qui m'a le plus interpellé fut celui des regards insistants et malsains posés sur les femmes par certains hommes.

Ce chiffre est de 80 %. 80 % des femmes ont déjà été confrontées à des regards malintentionnés, 80 % !

Et les gestes déplacés ? Savez-vous combien parmi ces 300 femmes en ont été victimes ? 20 ? 40 ? 60 ? 115 ! 115 femmes victimes de gestes déplacés de la part d'hommes pervers.

Lorsque je regarde ces quelques chiffres, je ne suis pas dans l'incompréhension, non, non, après tout, je m'y attendais. Mais, je suis tout de même outrée.

Je ne peux imaginer la situation dans laquelle ces femmes se trouvent après cela. Nous ne pouvons imaginer, mais nous ne devons pas fermer les yeux et nous devons entendre. Quelques soient les harcèlements ou les agressions, l'après-choc est difficile. Haine, gêne, mal être, culpabilité, solitude, sentiment de salissure, bouleversement, peur, humiliation, faiblesse, impuissance, choc, agacement, honte, stress, vulnérabilité, irrespect, insécurité et incompréhension, voici ce que ces femmes ressentent après ces harcèlements.

Les « frotteurs » ! Venons-en aux frotteurs. Ce terme vous dit-il quelque chose ? En tout cas, moi, il me parle. Quand je pense frotteurs, je pense métro, je pense foule, je pense gratuité, je pense perversion, dégoût et humiliation.

N'avez-vous jamais remarqué ces femmes volontairement serrées dans le métro par des hommes qui n'ont qu'une seule et même idée en tête : profiter d'un corps. D'un corps qui n'est pas le leur, d'un corps sur lequel ils n'ont aucun droit.

Sachez toutefois qu'actuellement la RATP mène une action contre ces frotteurs et a mis à disposition de leurs victimes un numéro de téléphone vert les encourageant à porter plainte.

En 2013, sur 207 agressions sexuelles dans les transports parisiens, 152 ont débouché sur une interpellation. Il y a donc 55 femmes, qui n'ont rien dit.

55 frotteurs ont ainsi échappé à une peine pouvant aller jusqu'à 5 ans de prison et 75 000 € d'amende. 55 frotteurs qui, à ce moment précis, sont peut-être collés à une femme, dans un métro, et ne comptent même plus leur nombre de victimes.

Cependant, il reste très difficile de chiffrer ces agressions sexuelles, parce que dans 9 cas sur 10, les femmes ne déposent pas plainte par peur et par manque de temps

Mais nous, nous devons prendre le temps. Prendre le temps qu'il faut pour dénoncer ces actes et les punir. Si nous ne le faisons pas aujourd'hui, quand le ferons-nous ?

Ensemble brisons le silence. Ensemble, aidons les femmes à rompre le silence. Aidons les femmes victimes de ces pervers. Aidons les femmes à se relever, pour que de jour en jour, le nombre de frotteurs diminue, et ainsi le nombre de victimes.

Aujourd'hui, je suis ici pour dénoncer, à leur place, comme je le peux.

Il faut que cela change, et nous sommes là, ou tout du moins nous nous devons d'être là.

Dans les gares, la mise en place de campagnes d'affichage, de système d'alerte par SMS pour obtenir de l'aide, de formation pour que les agents ne minimisent pas ces actes sont, selon moi, de très bonnes mesures. De même que les arrêts en bus à la demande des femmes à proximité de leur destination finale, qui vont être mis en place très prochainement, si ce n'est pas déjà fait.

Mais est-ce suffisant ?

Va-t-il y avoir de réels changements ?

Une femme m'a confié avoir « l'impression d'être réduite à l'état de vagin sur pattes juste bonne à satisfaire les envies incontrôlables de certains hommes ».

Cette phrase, aussi dure et sèche soit-elle, montre clairement, l'humiliation de cette femme.

Certains des hommes ayant commis ces actes prétendent vouloir simplement séduire. Alors nous disons toutes oui à la séduction, mais non aux agressions sexuelles telles que les mains aux fesses, ou autres gestes déplacés. C'est illégal. Totalement illégal et puni par la loi.

Ces punitions sont-elles assez conséquentes ? Je ne sais pas, mais ce que je sais, c'est qu'il est important que les agresseurs et les harceleurs connaissent toutes les sanctions prévues à leur rencontre.

Il nous faut lutter contre ce harcèlement au quotidien, faire comprendre qu'il s'agit d'un grave délit avant que ce harcèlement ne dégénère en des actes plus graves.

En effet, en France, chaque année, 216 000 femmes sont victimes de violences physiques ou sexuelles de la part de leur conjoint. 216 000 femmes, frappées, humiliées, impuissantes face à leurs bourreaux. Des crimes pour lesquels il est question de domination et de supériorité.

Dois-je rappeler que dans notre pays, tous les 3 jours environ, une femme meurt sous les coups de son compagnon ?

Est-il normal, que par simple refus de séparation par exemple, un homme passe à l'acte ? Qu'un homme tue une femme ? Sa femme ?

Vous le savez aussi bien que moi, la violence ne résout rien. Alors il faut que tous ensemble, nous réagissions. Nos meilleures armes sont nos mots. Alors parlons-en, défendons cette cause, dénonçons ces brutes.

Il faut pousser ces femmes à parler et à porter plainte si elles s'en sentent capables. Pour faire évoluer le monde, pour que nos filles ne subissent **jamais** cela, et que nos fils ne deviennent jamais l'un de ces hommes.

Peut-être allez-vous trouver que j'exagère ?

Que des femmes qui meurent sous les coups, même si elles sont nombreuses, restent des cas particuliers. Qu'il s'agit donc du paroxysme de la violence.

Mais ce que vivent les femmes, notamment dans la rue, ce n'est pas normal. Ce n'est pas normal du tout. Il faut donc, en premier lieu, le faire comprendre aux agresseurs, mais également aux témoins.

Ensuite, il est important de déculpabiliser la femme, et pour cela, il faut agir tôt. Dans les écoles s'il le faut. A la maison. Il faut notamment éduquer les futures femmes et les futurs hommes à propos de l'égalité.

Nous devons solliciter les pouvoirs publics, qui doivent trouver des solutions. Nous pouvons combattre ce problème, mais pour cela, nous devons sensibiliser le plus de monde. Et cela, chacun, chacun d'entre nous, a le pouvoir de le faire.

Nous avons vu, malgré tout, que les mentalités avaient beaucoup évolué et plus vite qu'on ne pouvait le penser.

Alors, maintenant, le pouvoir est entre nos mains.

Pour ne jamais céder au silence, l'association « Ni putes ni soumises » soutient les victimes de tels actes et alerte l'opinion publique. A mon tour j'ai plaidé aujourd'hui pour elles, pour vous, pour moi, et pour l'avenir des femmes.

Alors mesdames, messieurs, les coupables sont les agresseurs et les hommes malintentionnés. Les coupables ne sont pas tous les hommes, et vous mesdames, mesdemoiselles, vous n'êtes « ni PUTES, ni SOUMISES », vous êtes simplement FEMMES.

Camille